

sur les rayonnages des bibliothèques, exemples réalisés, parfois consultés et même recopiés, de ce que la promotion suivante devra aussi faire ?

En publiant neuf mémoires professionnels, A. Davisse et J.-Y. Rochex et plus largement l'IUFM et le CRDP de Créteil, qui inaugurent ainsi une politique éditoriale originale, montrent que ces produits de la formation peuvent avoir une toute autre utilité et intéresser bien au delà de leur sphère de production. Le thème choisi, la discipline et l'autorité dans la classe, y contribuent fortement. C'est un problème très fréquemment évoqué par les stagiaires. Comme le rappelle Rochex, citant une enquête de la DEP, 40 % des débutants déclarent rencontrer des problèmes de discipline. Deux ans après, ils ne sont plus que 23 %. Comment se produit cette évolution ? Quelques-uns des mémoires ici rassemblés, qui ne portent pourtant que sur l'année du stage en responsabilité, avant la prise de fonction en vraie grandeur, révèlent déjà des processus d'évolution notamment chez des débutants courageux qui, allant au delà des faits d'indiscipline, « *l'arbre qui cache la forêt des relations pédagogiques* », s'interrogent sur ce qui, dans leur manière d'enseigner, permettrait de les prévenir.

Certes les neuf cas retenus ont été choisis parmi les histoires qui se sont plutôt bien terminées. Ils n'en montrent pas moins comment on peut commencer sa vie professionnelle par l'expérience un peu humiliante d'avoir à faire en public un métier que l'on n'a pas encore appris, comment l'on vit ensuite l'anxiété des débuts, l'angoisse face à la réalité bruyante de la classe, où il faut pourtant s'imposer, le doute enfin sur sa capacité à y arriver. Ils montrent aussi chez ces débutants courageux tout un travail de réflexion et de construction de pratiques pédagogiques dont pourraient s'inspirer des enseignants placés dans des conditions moins difficiles. Une introduction d'A. Davisse donne une vue d'ensemble du corpus des mémoires où furent choisis ces neuf exemples réussis, tandis que J.-Y. Rochex prolonge et systématise en conclusion la réflexion engagée de manière diverse et polyphonique par les neuf auteurs.

R. B.

163

BAUTIER Élisabeth et al. (1995). – *Travailler en banlieue. La culture de la professionnalité*. Paris : L'Harmattan. – 400 p.

Enseigner en banlieue, y travailler comme policier, médecin, gardien d'immeuble, travailleur social ou plus spécifiquement encore, dans les activités nouvelles que la banlieue a engendrées (chef de projet en développement social urbain, agent de développement local, coordinateur ZEP, responsable de soutien scolaire...), tout cela engendre-t-il une professionnalité particulière, une manière spécifique d'exercer son activité qui soit propre à ce contexte ? Pour répondre à cette question, les auteurs ont réalisés 50 entretiens de professionnels travaillant dans des quartiers difficiles de Seine-Saint-Denis. Ces entretiens portent sur leur trajectoire scolaire et professionnelle, l'évolution de leur secteur d'activité, les conditions de travail et leur rapport personnel à leur travail. Ils ont donné lieu à deux modes d'analyse. Le premier

s'intéresse aux individus et aux professions individuelles. Cela a nourri deux chapitres quasi monographiques, l'un sur les enseignants, l'autre sur l'émergence d'un nouveau métier, le chef de projet en développement social des quartiers. La seconde approche, transversale, dégage des thèmes valables pour les différentes activités analysées, qu'il s'agisse des rapports entre l'identité personnelle et professionnelle, ou des savoirs mobilisés dans la pratique. Les valeurs et positions personnelles manifestées dans les situations de travail semblent jouer un rôle central dans la stabilisation des identités professionnelles. En effet, si les autres éléments de la professionnalité se manifestent sous un aspect constamment évolutif, la référence constante à des valeurs semble bien constituer l'assise d'une identité professionnelle par ailleurs d'autant plus problématique qu'elle est constamment requise de résoudre des problèmes insolubles. Sans cette référence, les politiques et les structures mises en place deviendraient à elles-mêmes leur propre fin et on courrait le « risque d'identifier professionnalité et technicisme ». Ce danger est bien moindre dans ce secteur qu'ailleurs.

R. B.

### NOUS AVONS REÇU

- BENTOLILA Alain (dir.) (1995). – *Savoirs et savoir faire. Les entretiens Nathan*. Paris : Nathan. – 183 p.
- BERTSCH Jean, LE SCANFF Christine (dir.) (1995). – *Apprentissages moteurs et conditions d'apprentissages*. Paris : PUF. – 285 p.
- CHARLOT Bernard (1995). – *Les sciences de l'éducation, un enjeu, un défi*. Paris : ESF. – 248 p.
- CHARLOT Bernard, BEILLEROT Jacky (dir.) (1995). – *La construction des politiques d'éducation et de formation*. Paris : PUF. – 293 p.
- CITTERIO Raymond, LAPEYSSONIE Bruno, REYNAUD Guy (1995). – *Du cinéma à l'école*. Lyon-Paris : CRDP-Hachette. – 158 p.
- COMBEMALE Pascal (coord.) (1995). – *Les sciences économiques et sociales*. Paris : CNDP-Hachette. – 144 p.
- DURNING Paul (1995). – *Éducation familiale. Acteurs, processus et enjeux*. Paris : PUF. – 294p.
- FABRE Michel (1995). – *Bachelard éducateur*. Paris : PUF. – 186 p.
- GOTOVITCH Louise (1996). – *Makarenko pédagogue praticien*. Paris : PUF.
- HANNOUN Hubert (1995). – *Anthologie des penseurs de l'éducation*. Paris : PUF. – 359 p.